

## **Rencontres internationales du documentaire de Montréal 2003** **Rencontres avec des personnes remarquables**

Luc Chaput

Numéro 230, mars-avril 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2004). Rencontres internationales du documentaire de Montréal 2003 : rencontres avec des personnes remarquables. *Séquences*, (230), 6-6.

# Manifestations

## Rencontres internationales du documentaire de Montréal 2003



Dying At Grace

### Rencontres avec des personnes remarquables

Commencée par la projection du film de Benoit Pilon, **Roger Toupin, épicier variété**, dont j'ai déjà signalé l'importance dans le numéro 228, p. 57, ces Rencontres nous ont permis de connaître d'autres personnes remarquables, souvent simples gens obligés de construire leur monde dans des conditions difficiles ou personnages connus placés dans des conditions étonnantes.

Les réalisateurs irlandais Kim Bartley and Donnacha O'Brianin, au Venezuela pour un reportage sur le président Hugo Chavez, se sont retrouvés en avril 2002 au moment du putsch manqué. **The Revolution Will Not be Televised** est un documentaire au titre ironique puisqu'il montre l'utilisation de la télévision par les classes possédantes qui critiquent à tout crin les réformes de Chavez et des tentatives de ce président pour contourner cette situation. La multiplicité des chaînes permet aux réalisateurs de capter et de nous montrer un document étonnant dans lequel un des putschistes explique triomphalement comme ils ont organisé le *pronunciamento* alors que les événements subséquents vont ramener Chavez au pouvoir après 48 heures. Portrait d'une société en crise, ce film nous implique directement dans le déroulement des événements.

Fille du réalisateur Luigi Comencini, cinéaste aussi reconnue (**Pianoforte**), la réalisatrice italienne Francesca Comencini, avec des confrères, engrange des images sur le sommet du G8 à Gênes à l'été 2001. La mort d'un manifestant tué par un policier l'amène à conduire sa propre enquête sur cette affaire. **Carlo Giuliani ragazzo**, qui porte le nom du jeune homme en question, en est le résultat direct où la réalisatrice réussit par de nombreux témoignages et des scènes prenantes à montrer la réponse disproportionnée des forces de police à cette manifestation essentiellement pacifique.

**Leyla Guna, le cri au-delà de la voix étouffée** de Kudret Gunes, cinéaste kurde-turque vivant en France, est un portrait d'une femme remarquable, députée de son peuple au parlement d'Ankara et qui se retrouve depuis de trop nombreuses années en prison. Par le biais de cette *passionaria*, le film nous fait mieux comprendre les aspirations de ce peuple à cheval sur trois pays, la Turquie, l'Irak et l'Iran, dans une région souvent en crise.

Dans ce Moyen-Orient, la situation ne semble pas s'améliorer et c'est par le petit bout de la lorgnette que le réalisateur palestinien Haby Abu-Assad, vivant aux Pays-Bas, décide de nous montrer un pan de la réalité dans **Ford Transit** sur le travail de Rajai, chauffeur d'un de ces

minibus qui amènent des passagers de point de contrôle à barrage en Cisjordanie, empruntant des chemins détournés pour contourner les soldats israéliens. L'emploi de musiques de spaghetti-westerns de Morricone entre autres accentue le côté aventure de l'affaire et je soupçonne le réalisateur d'avoir choisi quelquefois les clients de ce taxi puisqu'on y retrouve, à un moment donné, une porte-parole connue de l'Autorité palestinienne.

Le festival contenait aussi plusieurs hommages premièrement à la cinéaste britannique Kim Longinotto dont j'avais déjà pu voir ailleurs l'étonnant **Divorce Iranian Style**, au grand reporter et cinéaste français Patrick Chauvel dont le film **Rapporteurs de guerre** coréalisé avec Antoine Novat, jette un regard critique sur le travail de photographe de guerre. Les réalisateurs passent un peu trop vite sur beaucoup des photos mais par Internet ou dans des livres, on peut sûrement retrouver ces étonnants clichés pour mieux les scruter.

Le film le plus important de ces Rencontres, **Dying At Grace**, était la dernière du grand réalisateur canadien Allan King, connu à la fois pour ses documentaires comme **Warrendale** et ses fictions **Who Has Seen The Wind**. Passant de multiples heures pendant plusieurs mois au service des soins palliatifs de l'hôpital Grace de Toronto dirigé par l'Armée du Salut, le cinéaste nous fait partager cette avancée vers la mort vécue de manière au combien différente par cinq patients cancéreux mais aussi par leurs accompagnants, famille et amis et par le personnel si attentionné de cet hôpital. En ces temps de questionnements sur le financement de la santé, il est réconfortant de voir ces personnes qui prennent à cœur leur travail et côtoient de manière empathique ces grabataires.

Encore une fois cette année, les Rencontres du documentaire ont montré leur nécessaire présence en nous faisant voir de manière différente la réalité.

Luc Chaput